

## Rencontre avec Cécile Alix pour *A(ni)mal*

Jeudi 29 février 2024

### Le métier d'écrivain

*Elève* : Quel est votre salaire ?

*Cécile Alix* : Un écrivain n'a pas de salaire, il est travailleur non salarié, comme un artisan. Un écrivain reçoit une avance avant l'écriture du livre, et la même somme à la remise du livre. Puis une fois le livre paru, l'écrivain touche un pourcentage par livre vendu. 10 % entre 10 000 et 20 000 exemplaires.

*E.* : Quand avez-vous décidé de devenir écrivain ?

*C.A.* : A 7 ans. Ma mère me déposait tous les mercredis après-midi à la bibliothèque pour aller travailler à la Marie. La bibliothèque se trouvait juste en dessous. Je ne me suis jamais ennuyée. Je faisais des piles de livres, de BD à lire. Et puis j'ai compris que le nom en haut des couvertures était celui de l'auteur du livre : et j'ai su que c'était ce que je voulais faire. Mais mon père n'était pas vraiment d'accord, j'ai donc fait des études et travaillé jusqu'à 35 ans. Et à cet âge là, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture.

*E.* : Lequel de vos livres est votre préféré ?

*C.A.* : J'aime tous mes livres quand je les écris mais je ne les aime plus dans la phase de correction. Car à ce moment là, je suis dans l'écriture d'un autre livre. Egalement, quand le livre sort, je ne ressens rien. Par contre, lorsque j'échange avec les lecteurs ou que je lis des commentaires sur Instagram, je les aime à nouveau.

*E.* : L'un de vos livres s'est il mal vendu ?

*C.A.* : Oui. Miss X et Mister Pog a fait un flop monumental ! J'étais pourtant très contente de ce livre. C'était mon premier fantastique, je l'aime particulièrement.

*E.* : Ou trouvez-vous l'inspiration ?

*C.A.* : A votre avis ? Qu'en pensez-vous ?

*E.* : Dans les autres livres, dans la vie quotidienne, avec les gens qu'on aime ou qu'on déteste.

*C.A.* : Oui. L'écrivain donne une lecture du monde. Il regarde le monde sans œillère. Mon auteur préféré est Sorj Chalandon qui capte l'atmosphère générale dans ces romans.

*E.* : Comment trouvez-vous une maison d'édition ?

*C.A.* : Aujourd'hui, je ne cherche pas, les éditeurs me contactent. Mais quand j'ai voulu me lancer à 35 ans, j'ai fait une étude de terrain. Je savais que je ne devais pas envoyer mes romans aux gros éditeurs. J'ai sélectionné des petites ou moyennes maisons d'édition comme l'élan vert et ça a marché.

*E.* : Combien de temps mettez-vous à écrire un livre ?

*C.A.* : C'est difficilement quantifiable. On ne calcule pas le temps. Je publie 10 livres par an. Mais certains sont courts et destinés à des enfants de 7 ans et d'autres plus

conséquents, pour ados, de 400 p. Egalement, il y a des romans qui sont dans ma tête depuis longtemps. Pour *A(ni)mal*, c'est 25 ans de réflexion. Ce sera une tétralogie : pour l'instant, sont parus *A(ni)mal* et *Guerrière*.

## **Le roman**

*E.* : Si vous aviez été dans le roman, qu'auriez vous faire pour aider Miran ?

*C.A.* : Pour répondre à cette question, je vais vous raconter mon parcours. A 18 ans, après le bac, j'étais très amoureuse et mon compagnon devait partir en mission humanitaire en Roumanie. J'ai décidé de le suivre pendant les vacances d'été. Je suis donc partie en mission humanitaire avec Pharmaciens sans frontières. En 1990, en Roumanie, Ceaușescu vient de tomber. Lui et sa femme sont fusillés après 34 ans de dictature. Je découvre ce qu'est un pays en dictature : un pays sans lumière, gris, très pauvre, dans lequel les gens ne parlent pas, baissent la tête. Il y a des espions partout. Dans un orphelinat, je découvre des enfants de 15 ans qui en paraissent 8. Je grandis d'un coup, je deviens adulte.

En rentrant, avec mon mari, nous créons l'association Familles solidaires pour faire venir des jeunes dans les familles françaises. Il s'agit de l'association qui est mentionné dans le livre. Cet accueil de jeunes est sur pour un temps illimité.

Avec mon mari, nous avons accueilli toute notre vie des enfants : des Roumains, des Tibétains, des Syriens, des Subsahariens. Le prénom qu'on découvre à la fin du livre et celui d'une Erythréenne actuellement chez nous.

Cette histoire de fiction est remplie de ce que j'ai appris avec tous ces jeunes. Ce roman, je le porte depuis 25 ans.

*E.* : Pourquoi ne pas citer le pays de Miran ?

*C.A.* : Car c'est une histoire universelle.

*E.* : Pourquoi avoir écrit le passage sur la traversée du désert ? Qu'avez vous ressenti ?

*C.A.* : Car c'est comme ça que ça se passe. J'ai ressenti la même chose que les jeunes qui me racontent leur traversée : la peur, l'horreur.

*E.* : Les personnes rencontrées influencent elles les décisions de Miran ?

*C.A.* : Lorsque Miran rencontre 2 fermiers, l'un d'eux lui donne une carte routière pour arriver à Paris. Donc, oui : sa rencontre avec eux influence sa route. Sinon, il aurait continué à suivre l'autoroute. C'est comme dans la vie, les rencontres orientent nos choix.

*E.* : Quel est le message du livre ?

*C.A.* : Il n'y a pas de message à faire passer dans mes livres. C'est le lecteur qui y voit un message.

*E.* : Avez-vous eu de mauvais retours sur le livre ?

*C.A.* : Ce livre a 2 ans mais a toujours du succès. Je n'ai pas eu de mauvais retours.